

Le Serpent Noir, projet inédit de Cécile Hartmann, se déploie autour de la métaphore du serpent noir : le pipeline géant Keystone qui transporte quotidiennement plus de 700 000 barils de résidus impurs, depuis les exploitations à ciel ouvert de l'Alberta, en passant par les réserves indiennes, souillant les terres et les réserves d'eau et engendrant des dégâts écologiques sans précédent. Ce pipeline, soutenu sous l'ère Trump, vient de voir la construction des derniers tronçons stoppée aux premiers jours de l'arrivée de Biden à la présidence des USA faisant souffler un vent d'espoir nouveau.

Un film, *Le Serpent Noir* (2019-2021) suit le flux invisible du pipeline jusqu'à la forêt boréale et constitue le cœur de l'exposition, depuis lequel se déploient en rhizome photographies, élément sculptural, wall-painting et sérigraphies.

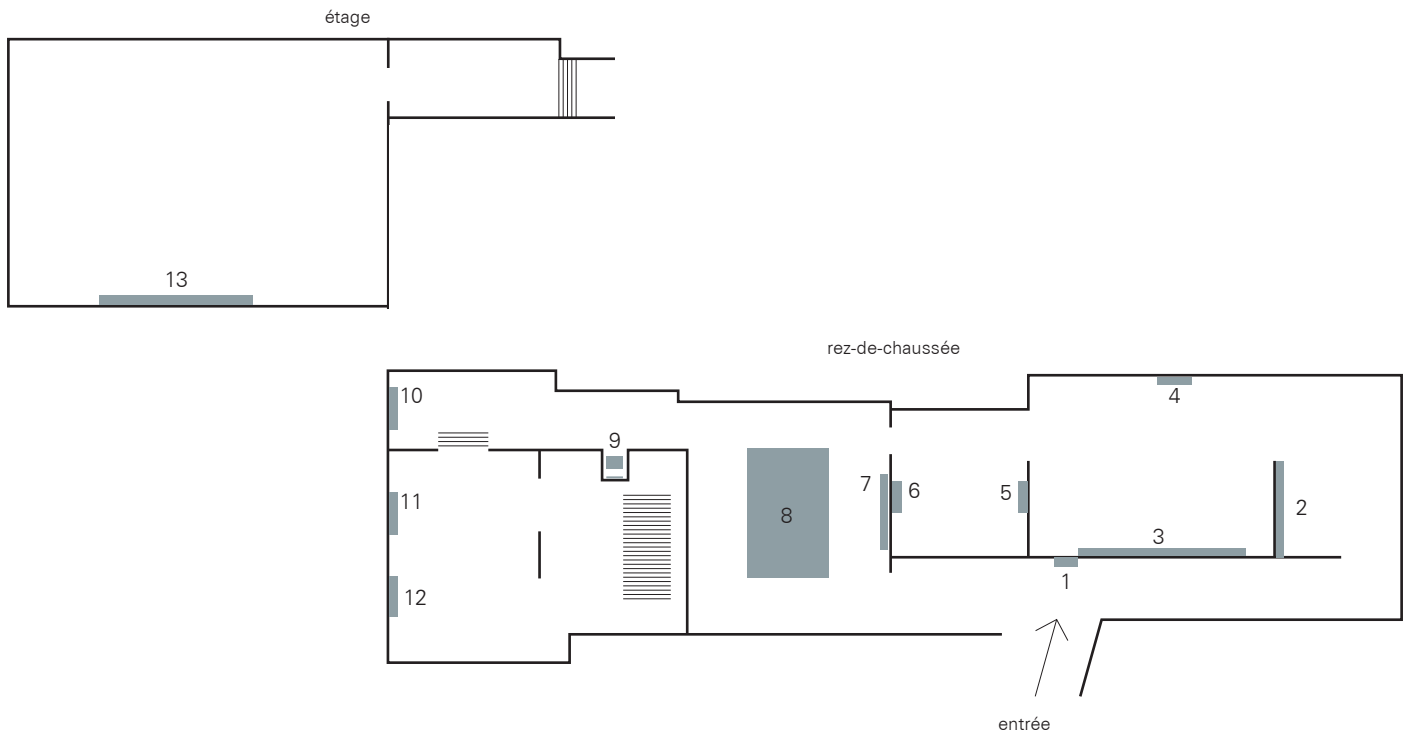
Quatre ans après les luttes de Standing Rock et Sacred Stones, Cécile Hartmann partage l'archive de ce « temps en suspens » dans cet épisode de l'histoire contemporaine où les luttes ont déjà laissé la place aux premières altérations du paysage et des formes de vie rendant aussi visibles les premiers signes d'un déclin de l'industrie fossile. L'artiste en délivre un récit, sans figure humaine, où l'image documentaire se mêle à l'image mentale, enchevêtrement de temporalités et d'espaces dans une plongée au cœur des ténèbres. Les ténèbres, perçues pour leurs potentialités créatrices comme destructrices, sont celles dans lesquelles le monde était plongé « au commencement lorsqu'il n'y avait ni lune ni étoile » ; elles sont ici le lieu des spectres, du surgissement et de la disparition. Elles deviennent également le contrepoint à la vision idéalisée des Lumières et de la Modernité (Christophe Colomb n'a jamais découvert l'Amérique) et à l'impasse écologique qui en résulte (l'appropriation et l'épuisement des ressources naturelles).

Le travail de Cécile Hartmann porte toujours la trace d'événements latents, souterrains, qui transparaissent ou (ré)apparaissent à la surface des œuvres présentées. Le film *Le Serpent Noir* et ses ramifications se tiennent, eux aussi, sur ces fragiles interstices entre visibilité et invisibilité, dicible et indicible, réalité et fiction, organique et inorganique, force et instabilité.

La mémoire - comme l'actualité - de la violence exercée autant envers la nature qu'envers la communauté des Premières Nations, affleure ainsi régulièrement dans les œuvres de l'exposition, au travers d'un plan du film, d'un élément textuel, d'une musique... Ils sont les indices, les surgissements de ces événements.

Dès lors, l'énumération des noms des lieux traversés agit également comme projection fantasmatique de paysages naturels, de territoires appartenant aux « maisons » indiennes ou de batailles tristement célèbres. Le texte fait ici image, de la même manière que les notions mises en relation - dans ce qui emprunte la radicalité de sa forme à l'affiche militante - engagent le spectateur à penser les entrechoquements entre économie, politique, histoire et écologie. Abaisant sans cesse son regard pour l'amener au plus près du sol, de l'argile « primitive », l'artiste s'intéresse à ces différentes strates, couches de temps et de mémoires accumulées. Sa vision passe ainsi constamment de l'échelle du global à l'échelle du fragment, d'une vision panoramique du paysage à une vision en plongée au cœur de la terre, dans un mouvement introspectif de l'ordre du psychanalytique.

Traçant ainsi des lignes entre romantisme, minimalisme et activisme, *Le Serpent Noir* se veut autant archéologie d'un présent dévasté et dévastateur que vision prophétique d'un avenir où le chaos et la destruction pourraient devenir forces de régénération si, toutefois, un nouveau cycle venait à s'amorcer.



COULOIR

1 - *Cut*, 2020
Bois coupé, pigment noir

Ce morceau de chêne, collecté dans la forêt du Morvan, constitue un rebut issu d'opérations d'abattages. Cécile Hartmann intervient sur celui-ci pour le teinter au pigment noir révélant un ensemble de lignes - les traces des coups de tronçonneuse - pouvant esquisser l'idée d'un paysage. Amorce au projet et à ses enjeux écologiques, *Cut* tend à évoquer la pointe d'une flèche, la destruction des forêts en cours (boréale, amazonienne, françaises...) et devient un témoignage silencieux de la destruction dans laquelle il a pris forme.

SALLE 1

2 - *Untitled (Duality)*, 2021
Wall-painting

Dans ce wall-painting, à la composition très équilibrée, deux séries de mots s'opposent deux à deux et se réfèrent à l'élément pierre, au roc, au rocher. Efficace dans sa radicalité et dans sa simplicité, il emprunte sa forme à l'affiche militante et à l'esthétique de l'art conceptuel.

Au niveau supérieur, on peut lire "Standing Rock" et "Sacred Stone", endroits sacrés et lieux de lutte des amérindiens et des militants écologiques contre le Keystone XL. En opposition à ces lieux, des termes faussement proches "Black Rock" ou "Keystone" renvoient, eux, à une dimension économique. Black Rock, multinationale américaine spécialisée dans la gestion d'actifs, est devenue la plus importante au monde, avec près de 7 800 milliards de dollars d'encours en octobre 2020.

Le Keystone est, lui, un oléoduc exploité par l'entreprise TransCanada, long de 3 461 kilomètres qui transporte quotidiennement 700 000 barils d'hydrocarbures synthétiques et du bitume dilué issus de sables bitumineux. Le texte du wall-painting relève de forces dynamiques en confrontation ; il fait s'opposer, comme se rapprocher, deux approches du monde.

SALLE 2

3 - *Untitled (Philosophical Pantone)*, 2020
Ensemble de 16 sérigraphies, 78 x 52 cm

Un ensemble de 16 sérigraphies colorées, allant de nuances de gris clair vers des tonalités plus foncées, a été pensé afin que la pièce résonne autant visuellement que musicalement dans l'espace d'exposition. L'ensemble reprend le principe de questionnement initié par le wall-painting. Sur chaque affiche, deux notions antagonistes co-existent et amènent à penser nos conditions et possibilités d'existence. Les différentes tonalités du pantone offertes au visiteur s'articulent et se combinent les unes aux autres comme autant de possibilités et formes de la pensée.

4 & 7 - *Untitled (Mute)*, 2019
Tirage photographique sur plaque dibond, recouvert d'argile teintée à l'oxyde de fer, 78 x 52 cm

Les photographies recouvertes d'une coulée d'argile teintée à l'oxyde de fer *Mute* évoquent une contamination ou la disparition d'une mémoire humaine celle que peut être une photographie devenue muette et invisible. L'argile est paradoxalement une matière première qui régénère et guérit,

ce qui peut laisser supposer que l'image en-dessous sera découverte si l'argile tombe en poussière, en une possible action du temps qui agit sur l'œuvre. La texture de ces images recouvertes se rapproche de surfaces de terre asséchées ou de surfaces lunaires. Produites d'un seul geste, sans l'aide d'un outil, leur matière déborde du support : elles manifestent simultanément leur force et leur fragilité.

SALLE 3

5 - *Untitled (First Boy)*, 2016

Tirage Durst Lambda sur papier satiné, 78 x 52 cm

Les images de Cécile Hartmann sont des archives subjectives de moments particuliers de l'Histoire qui se situent à la conjonction du construit et de l'organique. Elles documentent les transformations en cours de nos conditions d'existence et de coexistence et interrogent la violence et la finitude humaine.

Cécile Hartmann élève certaines de ses images au statut d'icône telle ce *First Boy* qui, comme d'autres photographies de l'artiste, cristallise un condensé de temps historique. La douceur du sourire et des traits de ce visage indéterminé, entre deux âges et conditions - adolescente ou adulte -, son androgynie, comme son regard interpellent le spectateur en tant que sujet sensible. Particulièrement signifiant le terme "First Boy" écrit sur le sweatshirt peut se lire comme un renvoi à la notion cyclique du temps propre à la cosmogonie des Premières Nations. Le *First Boy* s'envisage ainsi comme une possibilité de recommencement.

6 - *Black Narcissus*, 2021

Dibond noir, 78 x 52 cm

Black Narcissus constitue une surface de réflexion : celle d'un miroir noir où sujet « humain », *First Boy* de la photographie qui lui fait face et sujet « spectateur » se regardent. Par cet effet miroir, le sujet « spectateur » se saisit ainsi de sa subjectivité qui a été antérieurement « questionnée » par les nuances du *Philosophical Pantone*.

SALLE 4

7 - *Untitled (Mute)*, 2019

Tirage photographique sur plaque dibond recouvert d'argile teintée à l'oxyde de fer

8 - *Untitled (Transmutation)*, 2021

Sculpture au sol

Carton, argile teintée à l'oxyde de fer, 400 cm

La pièce sculpturale *Transmutation*, procède d'un geste physique de coulée et de recouvrement d'argile. Là, le temps du séchage agit sur la pièce comme un révélateur et transforme les tubes de carton en formes hybrides leur conférant une organicité serpentine. La pièce évoque la fuite d'un pipeline mais aussi une arène où une transmutation est à l'œuvre.

ALCÔVE

9 - *Untitled (The List)*, 2020

Affiche offset, 69 x 78 cm

L'affiche, tel un générique de film, énumère les noms des lieux traversés par Cécile Hartmann sur le tracé du pipeline. Ces noms de lieux agissent comme projection fantasmatique de paysages naturels, de territoires appartenant aux « maisons » indiennes ou à des batailles tristement célèbres. Le texte fait ici image et reconstitue une géographie, un territoire fictionnel.

VESTIBULE

10 - *Spill #1*, 2020

Affiche, 100 x 50 cm

11 - *Spill #2*, 2020

Affiche, 100 x 50 cm

12 - *Spill #3*, 2020

Affiche, 100 x 50 cm

Ces trois photographies constituent l'archive d'un geste sculptural de coulée d'argile activé à l'atelier de l'artiste avant son départ pour le tournage du film "Le Serpent Noir". Assombries jusqu'au seuil de la visibilité, elles se transforment en images spectrales laissant entrevoir les traces d'un rituel passé.

ÉTAGE

13 - *Le Serpent Noir*, 2021.

Film 42' en boucle, couleur et n&b, sonore sans dialogue, musique originale de TERENCE MEUNIER.

Le Serpent Noir inaugure le voyage de la terre, depuis sa création vers sa stérilité, sa destruction et sa possible rémission. Les territoires filmés le long du pipeline forment un substrat physique et émotionnel. La matière terrestre peut être éprouvée par le spectateur dans une dimension tragique et phénoménologique. Une relation d'abandon au temps et à l'espace, aux routes, aux pistes, aux cycles du jour et de la nuit, à la présence sonore du sol... est ainsi auscultée tout au long des différents chapitres. Le film constitue, dans son ensemble, une partition sonore et visuelle dans laquelle les éléments habituellement privés de langage parlent - le vent, l'eau, la terre, les machines, le derrick et le pipeline. La musique accompagne les mouvements de descente et de montée sous la terre et crée un paysage sonore en mouvement. Dans ces temps noirs, des cartons à la manière d'un film muet mentionnent les noms des rivières contaminées par le pipeline.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

En raison du contexte sanitaire, l'ensemble de nos événements sont sur réservation obligatoire.

**Dimanche 30 mai, 11h,
lundi 21 juin, 14h30, lundi 19 juillet à 14h30
et dimanche 5 septembre à 11h
Café-découverte**

Découverte conviviale de l'exposition *Le Serpent Noir* à travers un parcours commenté.

**Mercredi 2 et 30 juin,
mercredi 21 juillet à 15h :
Petit Parcours**

Exploration de l'exposition pour les enfants à travers une visite et un atelier.

**Dimanche 13 juin à 14h, 15h et 16h :
Histoires de... Contes et légendes
amérindiennes**

Temps de lectures en famille dans la Bibliothèque Smith-Lesouéf.

Samedi 3 et dimanche 4 juillet / Reporté

Un geste à ma mesure

Workshop de Cécile Hartmann pour les étudiants en écoles d'art

**Samedi 18 & dimanche 19 septembre
Journées européennes du patrimoine**

Samedi à 15h : Petit Parcours
16h30 : Visite commentée de l'exposition

**Samedi 25 septembre de 14h à 19h
Finissage de l'exposition *Le Serpent Noir***

17h : live de TERENCE MEUNIER
« Variations électroacoustiques autour d'un thème Cheyenne et du pipeline Keystone »

Événements gratuits, sur réservation obligatoire, accueil dans le respect des conditions sanitaires :
maba@fondationdesartistes.fr
t : 01 48 71 90 07

« Viendra un serpent noir qui envoûtera les hommes et dévorera la terre »

Prophétie de Black Eagle, vers 1930